



14/01/2005 **BRUISSEMENT DE CANAUX (Janvier 2005)**

JOURNAL DE L'ASSOCIATION numéro 1, janvier 2005.

MOT DU PRESIDENT

A l'aube de cette nouvelle année, les cahiers d'une écolière nous font revivre avec émotion le Pont-Salomon de l'ère industrielle. La jeune Monica nous dépeint avec une rare fraîcheur son village (voir plus loin): comment rêver d'une meilleure carte de vœux pour une association qui a vocation de garder vivace la mémoire pontoise ? Car au delà de la conservation d'un patrimoine technologique dédié à la fabrication d'un outil emblématique, notre mission consiste également à préserver le souvenir de la vie ouvrière si particulière qui s'est forgée au sein de cette vallée, berceau d'une société cosmopolite et européenne avant l'heure. Quelle meilleure ambassadrice que Monica pour nous encourager dans cette voie ? Aussi, je suis persuadé qu'elle se joint à moi pour remercier l'équipe de bénévoles et les membres de l'association de leur implication, les féliciter pour leur travail... et leur souhaiter bon courage pour 2005 !

Encore merci et BONNE ANNEE A TOUS!

Renaud Aulagner

DES BRUITS DE MARTEAU

1/ Conseil scientifique et culturel tenu le 6 juillet 2004 à l'Université de Saint-Etienne :
En préambule, l'Université présente l'Institut des Etudes Régionales et des Patrimoines ainsi que ses objectifs : promotion, valorisation, diffusion sur les patrimoines européens, avec mise en place d'un Réseau Européen de Compétences organisant les échanges entre musées et universités. Sur la thématique "patrimoine et modernité", le site de Pont-Salomon, exceptionnel en France voire en Europe, a été pré-sélectionné par l'Université. L'ensemble des participants, dont les deux représentants du musée, Renaud Aulagner, président, et Joseph Gourgaud, agent du patrimoine, s'accorde sur la nécessité de remplacer dans un futur plus ou moins proche l'actuelle appellation "Musée de la faulx", trop restrictive par rapport à nos objectifs, pour l'élargir sur le thème d'une évocation de la vie ouvrière en milieu rural à la fin du XIX^e siècle. Ce nom reste à trouver.

2/ Communauté de communes Loire-Semène :

Le musée, lancé par la commune de Pont-Salomon, poursuit son existence sous la tutelle de la Communauté de communes. Elle y salarie un agent du patrimoine et a initié un projet scientifique

réalisé par Julien Cognet. Elle s'est engagée, sur les trois prochaines années, à valoriser les extérieurs du musée et renforcer la sécurité des salles dédiées à l'accueil du public. Monsieur Jacquemet, architecte missionné par la Communauté de communes, est venu sur le site le 26 novembre pour préparer les travaux.

3/ Recherche :

Joseph Gourgaud a achevé son travail généalogique, portant sur les années 1844-1900. 463 employé(e)s de l'usine ont été retrouvés et étudiés. 16 métiers différents liés à la forge de faux ont été recensés, auxquels il faut ajouter les métiers de l'entretien, les activités de bureau, sans oublier le personnel domestique des dirigeants (cochers, jardiniers, cuisinières, femmes de chambre). Le résultat de ces recherches est consultable gratuitement au musée.

4/ Visite préfectorale :

Monsieur Bresson, Préfet de la Haute-Loire, accompagné de Monsieur Varcin, Sous-Préfet, de Monsieur Quitot, Conseiller Général, et des maires de la Communauté de communes a visité le musée le mercredi 22 décembre 2004. Tous se sont dits impressionnés par la machinerie hydraulique (marteau en fonctionnement) et l'atmosphère de l'atelier, réchauffée par le four à charbon.

ARCHIVES DU MUSEE :

Composition française de Monica Wasserer, le 12 novembre 1907, école publique de Pont-Salomon (extrait de son cahier du jour).

Sujet : "Décrire votre village un matin d'automne".

"Ce matin, vers six heures, j'allais pour admirer mon village, me placer sur la route de Saint-Ferréol. Le temps était un peu froid, une brume épaisse pesait dans l'air, l'haleine s'élevait en spirale dans le ciel comme une petite fumée. Mais au coup de sept heures, le soleil apparut, déchirant la brume; il était rayonnant, un peu pâle, mais gai tout de même. Le brouillard vaporeux, maintenant doré, était plus léger, plus transparent; tout à coup, plus rien, il avait disparu comme un rideau levé sans bruit. Le panorama qui s'étendait devant mes yeux était riant et pittoresque.

Là-bas, bien loin, si loin qu'on le distinguait à peine, se dessinait, en contours indécis et brumeux, le village du Pont encore endormi. Dans la vallée, au pied de la montagne, des toits rouges pointaient gaiement : c'était petit Chabanne. Des troupeaux, conduits par un berger, paissaient et folâtraient dans la prairie; et, en dirigeant mes regards devant moi, j'apercevais le village du grand Chabanne, perché sur la colline, dominant les alentours comme d'anciens châteaux forts. Dans la gorge étroite de la Semène, je vis une longue file de cheminées fumant toutes à qui mieux mieux, je reconnus alors la Caserne. Et sur la place, se dressant silencieusement et austère, l'église paraissait indifférente à tout. Plus près, vers l'ouest, et au pied de la montagne, le Foultier se dorait sous ce soleil caressant. Là-bas, dans le fond, l'Alliance, mon village, se baignait dans la lumière. Il se dessinait dans un cadre admirable. D'abord la montagne qui s'étendait à mes pieds. Les pins et les sapins qui dévalaient la pente restaient silencieux et insensibles. Tranchant sur ce vert sombre, des érables aux feuilles rouges sang, des frênes et des acacias au feuillage vert pâle, des chênes aux feuilles cuivrées dressaient vers moi leur dôme dégarni, et, surplombant la rivière, des pans de roche grisâtres et moussus. Au pied de la montagne, la verte Semène coulait lentement, sautant de cailloux en cailloux, écumante et sinueuse. Puis, sur un même plan, j'aperçus le grand pré. Qu'il était beau! Le gazon s'étendait tendre et vert, un troupeau de vaches y paissait; mais par places, le sol était couvert de feuilles mortes, rouges et jaunes. L'allée bordée de platanes, était admirable : la cime des platanes plus fournie en feuilles d'or, formait un feston gracieux estompé d'une vague couleur mauve. Et là, entre cette avenue sablée et la route, le bassin déroulait ses eaux, comme un long ruban d'argent. Au dessus de la route, une masse sombre de pins et de sapins, coupée par quelques feuillages vieil or et rouges, s'arrondissait en massif vers le ciel; c'était admirable, c'était pittoresque. Plus loin, se profilant sur un ciel pur, des sapins dégringolaient à pic sur une lande de fougères et de genêts jaunis. Puis, au pied de cette jachère, dans une gorge étroite, la Fraque se mirait dans les eaux claires de la Semène, et, là-bas, bien loin, la Méane et la Roche s'égayaient à ce jour de soleil. Dans ce nid admirable l'Alliance était heureuse. Ses maisons, quoique noires, brillaient au soleil, la fumée de l'usine mêlée à la

fumée bleue des ménages montait en spirales vers le ciel. Les jardins des patrons étaient d'un vert jaune, les arbres fruitiers, presque dénudés de leurs feuilles, offraient aux regards des couleurs variées et reposantes. La serre, où se concentraient les rayons du soleil, était comme incendiée. C'était une poésie vivante. Je semblais planer dans une atmosphère de paix et de bonheur d'où je percevais les moindres bruits, vagues et indéfinissables."

Monica Wasserer (qui s'écrit Wasser dans son cahier d'écolier du 10 novembre 1902, un moyen sans doute de franciser son patronyme), est née le 23 septembre 1891 à l'Alliance de François Wasserer, platineur de faucilles. Elle est la petite fille d'un immigré autrichien, Jean Wasserer, né en 1812 à Udernes dans le Tyrol, lui même releveur de faux en 1870 à l'usine de Pont-Salomon. Elle a donc 16 ans lorsqu'elle écrit cette rédaction (l'école publique menait alors les enfants jusqu'au brevet).

Monica Wasserer a suivi sa scolarité dans l'école qui se trouvait dans les sous-sols de la Caserne, le groupe scolaire actuel n'ayant été inauguré que le 1er mai 1916. Les archives du musée abritent 59 de ses cahiers, couvrant les années 1902 à 1908.

Illustration tirée du livre de Pascal Chambon & Joseph Gourgaud, "les hommes de la faux".